

Maintenant nous le demandons à tout homme de bon sens ; quel respect les enfants qu'on autorise à tutoyer leurs parents, dès qu'ils peuvent bagayer les noms si respectables de père et de mère, peuvent-ils avoir pour eux ; surtout, si ces parents affectent de les traiter avec respect, et de ne pas les tutoyer. Alors, n'est-ce pas le monde renversé ! Et ne trouve-t-on pas dans ce bouleversement de l'ordre établi par Dieu, l'explication de cet esprit d'insubordination qui règne dans les familles, où ce genre d'éducation a prévalu ?

Ah ! le génie de la réforme qui est aussi celui de la révolution, savait bien ce qu'il faisait, lorsqu'il a enfanté ce genre bâtard du tutoiement des enfants, à l'égard de leurs parents. Il savait très-bien que, par là, il porterait un coup bien funeste au bonheur des familles, au bien général de la société.

On croit se distinguer, en adoptant cette éducation à rebours, et on ne fait que s'abaisser profondément, en se faisant les disciples de ce qu'il y a eu de plus corrompu, dégradé sur la terre. Jean-Jacques Rousseau et ses disciples savaient, par avance, le pas immense qu'il ferait faire à l'autorité, en arrière, en prêchant cette doctrine subversive.

Voici comment parlait un jour, devant nous, sur cette usage, un jeune homme âgé de vingt-cinq ans, qui avait fait son cours classique de la manière la plus brillante, et qui, grâce à son mérite transcendant, occupait déjà un poste éminent : Monsieur l'abbé, nous disait-il, je regretterai toute ma vie, et je ne comprendrai